

L'Annonce à Guevara

de Michel
Franceus



La Virgule

Centre Transfrontalier de Création Théâtrale
Mouscron-Tourcoing, dir. Jean-Marc Chotteau

Guevara : Nous nous battons pour une idée qui nous dépasse. La dignité de l'homme mérite qu'on meure pour elle, non ? Combien y sont prêts ? Beaucoup chez nous, mais ailleurs aussi. Lumumba, au Congo, est mort en martyr et sa mémoire galvanise les populations. Ben Bella ouvre la voie en Algérie, Sékou Touré en Guinée, Nkruma au Ghana. Ce qu'ils ont tous compris, Lisa, c'est qu'il n'y a pas de vie en-dehors de la révolution. Elle passe par le sacrifice mais qu'est-ce que la vie d'un homme face à la libération des opprimés ? (Il éteint le cigare) La mort, il faut l'affronter, tôt ou tard, droit dans les yeux, comme une femme qu'on convoite et après, Victoria o muerte !

Lisa : Pourquoi faut-il mourir pour aimer ? Je ne suis pas de cette optique-là. L'amour, c'est la vie, la révolution aussi. Vous avez vaincu parce que vous étiez pleins de courage, d'astuce et de volonté. C'était la vie, la victoire des vivants sur les ramollis de Batista. Maintenant, la révolution exile, emprisonne, maltraite. Elle sent la mort.

Extrait de *L'Annonce à Guevara*.

L'Annonce à Guevara : « à ne pas louper ! »

« C'est une belle rencontre à laquelle nous convie Michel Franceus, l'auteur de cette pièce créée par La Virgule dans une mise en scène d'Eric Leblanc. Et si le Che avait succombé à l'amour d'une ancienne maîtresse avant de repartir en guérilla ? La face du monde en aurait-elle été changée ? »

C. Vincent - *La Voix du Nord* - 4 novembre 2006

**« Quand on accroche sa
charrue à une étoile, on
ne s'arrête pas aux
cailloux qu'elle heurte... »**

Le Che dans *L'Annonce à Guevara*.

L'Annonce à Guevara

De Michel Franceus

Mise en scène
Eric Leblanc

Avec
Alan Le Rouzic Monot
Estelle Boukni

Costumes Léa Drouault
Décor Jacques Voizot
Construction Ateliers Municipaux
de la Ville de Mouscron
Lumières Sébastien Meerpoel
Affiche Noël Malicet

[Durée de la pièce : 1h25]

DOSSIER DE TOURNEE DU SPECTACLE



Contact tournée : **Aurélie Bureau**
Administration : **Florence Avon**
Communication : **Fabien Hénocq**

Tel : 03 20 27 13 63 - Fax : 03 20 27 13 64
Mail: contact@lavirgule.com - Informations sur: www.lavirgule.com

Résumé

L'Annonce à Guevara ou le Che face à lui même.

« Choisir entre un idéal citoyen et la douceur de son verger, la question n'est toujours pas tranchée malgré les différents apports d'intellectuels de tous bords. L'intérêt de *L'Annonce à Guevara* réside dans son questionnement dialectique (...) La mise en scène sert parfaitement le texte. Une pièce à méditer, une œuvre à lire. »

Marig Doucy - Nord-Eclair- 24 octobre 2006

« *Tengo una remera del Che y no sé por qué* » : « *Je porte un tee-shirt du Che mais je ne sais pas pourquoi* »... Cette boutade, née en Argentine, montre à quel point le mythe du « Che » a tué Ernesto Guevara : mettant en scène un moment charnière dans la vie du révolutionnaire, la pièce de Michel Franceus, *L'Annonce à Guevara*, tente de retrouver l'homme derrière son « image publique ».

Soir du 19 mars 1965. Guevara, ministre de Castro, vient de lui annoncer sa démission. Il déménage son bureau dans l'urgence et se prépare à partir pour une nouvelle guérilla dans l'ex-Congo Belge. C'est dans ce contexte que Lisa, une ancienne maîtresse, journaliste à la radio cubaine, vient le surprendre au milieu des malles et des cartons. Au cours d'une joute qui tient autant du bras de fer politique que d'une tentative désespérée de reconquête amoureuse, la nouvelle que Lisa doit annoncer à Guevara saura-t-elle influencer le destin tragique de cette « icône de la révolution » ?

« La victoire sourit d'abord à ceux qui la veulent. »

Le Che dans *L'Annonce à Guevara*.

- Le texte a été publié et est disponible sur demande -

La pièce

Le Che s'en va.

Il quitte Fidel Castro, son pays, les honneurs de sa charge de Ministre : pour lui, sa mission à Cuba est achevée... Une nouvelle lutte se prépare, en Afrique cette fois.

Dans son bureau propre du neuvième étage du Ministère de l'industrie, au milieu des cartons et des questions urgentes que suscite toute nouvelle vie, survient Lisa, une journaliste. Elle a été la maîtresse du révolutionnaire. Mais, a priori, ce n'est pas pour évoquer les souvenirs d'autrefois qu'elle revient vers son ancien amant : c'est le présent qui déçoit. Le cola a le goût de pétrole, les cubains marchent avec deux chaussures droites pointure 40 et la pâte dentifrice durcit dans les trois secondes à la sortie du tube... Il y a des choses à revoir dans la planification, il faudrait bien une révolution aussi pour ça, et ici !

Pourtant, les paroles de Lisa tremblent d'un autre aveu, où l'intime se lie étrangement au politique... L'esprit d'El Comandante, consacré tout entier à ses idéaux, se laissera-t-il toucher par la colère, les soupirs, le « cœur qui hurle » d'une femme ?

Une heure avant le coucher du soleil, lorsque la lumière fait lentement basculer le monde dans le silence et la nuit, Lisa murmure au révolté que le présent prend racine dans le passé, qu'il est peut-être vain d'imaginer toujours repartir de zéro, que l'urgence d'une révolte, comme celle d'un désir ou d'une action, fait place à l'amour de la vie... et à la vie de l'amour aussi.

Que fera Guevara à cette annonce ? Même cruelles, même injustes, les formules ne sont pas réversibles.

S'en va le Che !

Maud Piontek

L'équipe artistique

« Michel Franceus n'est pas inconnu pour les connaisseurs du monde culturel transfrontalier. L'homme, adjoint à la culture de Mouscron, est un fervent défenseur du travail de La Virgule (...) Avec *L'Annonce à Guevara*, il signe un nouvel opus bien politique comme il aime à les écrire (...) Pour cette pièce il y a une lecture historique mais il y a aussi un rappel des valeurs fondamentales du marxisme. »

Christian Vincent - *La Voix du Nord* - 25 octobre 2006

Michel Franceus, l'auteur



Professeur, journaliste et homme politique, Michel Franceus, après plusieurs romans (*La Courte paille*, *Chôme-Sud* et *Un Homme à la rue*), revient au théâtre avec quelques uns de ses thèmes préférés : la confrontation entre les espaces publics et privés, l'engagement politique et la réalisation de soi, le rêve et le quotidien. Cette pièce lui donne sa passion pour la Méditerranée, les langues latines et les Caraïbes trouve ici son épanouissement. Cofondateur de La Virgule, militant du transfrontalier et de l'Europe des citoyens, Michel Franceus préside depuis dix ans aux destinées culturelles de la Ville de Mouscron.

Eric Leblanc, le metteur en scène

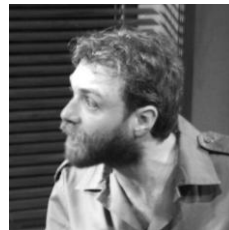


Comédien depuis 1975, Eric Leblanc travaille au théâtre avec Gildas Bourdet, Christian Schiaretta, J.L. Martin Barbaz, Yves Graffey... Il met en scène *Tonio Kröger* d'après Thomas Mann et met en lecture dans un environnement vidéo *Fahrenheit 451* d'après Ray Bradbury. Il joue dans de nombreuses créations de Jean-Marc Chotteau (*Le Jour où Descartes s'est enrhumé*, *Petites Misères de la vie conjugale*, *La Comédie du paradoxe*, *L'Endroit du Théâtre*, *Jouer comme nous...*), anime les ateliers-théâtre de La Virgule et de nombreux ateliers de sensibilisation pour les partenaires du Centre Transfrontalier comme les villes de Comines-Belgique et Wattrelos. Sa mise en scène de *L'Annonce à Guevara* s'inscrit donc dans un travail de collaboration artistique au sein de La Virgule.

« Drôle d'aventure que celle de cette pièce, qui saute nombre de frontières. Ecrite par Michel Franceus, échevin aux affaires culturelles à Mouscron, elle est mise en scène par Eric Leblanc (...) C'est dans un décor épuré qu'Eric Leblanc se fait metteur en scène et donne à entendre les mots de Michel Franceus. Sur scène, deux acteurs pour incarner les deux personnages de la pièce. Alan Le Rouzic Monot compose un Che aux yeux perçants plus que convaincants, habité par son idéal en qui Lisa (...) tente de ressusciter des sentiments plus humains. Mêlant le personnel à l'historique, la pièce joue avec les caractères des protagonistes qui, au-delà du duel auquel ils semblent se livrer, n'en demeurent pas moins, chacun à leur façon, liés par leurs valeurs. Un je t'aime moins plus qui échappe finalement au contexte très précis qui lui sert de base de départ pour évoquer une question universelle, celle de la frontière entre la vie personnelle et les idéaux auxquels on se voue. Echange d'idées et de sentiments, la pièce éclaire autant le personnage du Che que celui de Lisa (...) A voir *L'Annonce à Guevara*, on se prend à rêver que davantage d'hommes publics s'essaient au théâtre. »

Guillaume Branquart - *Sortir / Autrement Dit* - 1^{er} novembre 2006

Alan Le Rouzic Monot, le Che.



Premier prix du conservatoire royal de Bruxelles (classe de Bernard Marbaix), il a travaillé en tant que comédien à Louvain-la-Neuve avec Armand Delcampe, au Théâtre Royal du Parc avec Jean-Claude Idée, à l'abbaye de Villers-la-Ville avec Bruno Bulté.

Estelle Boukni, Lisa.



Comédienne, diplômée en 2003 du Conservatoire d'Art dramatique de Lille, elle intègre alors la Ligue d'improvisation de Marcq-en-Baroeul. Elle prend part, depuis, aux différentes créations et reprises de La Virgule, telles *Le Bain des pinsons*, *Jouer comme nous*, *Comma*, *Prises de becs au gallodrome* et *Situations Critiques*.

Entrevue

Ce fils naturel existe bel et bien.

Par Jean-Michel Soupart - *Nord Eclair* - Mouscron

- Vous êtes l'auteur de *L'Annonce à Guevara*. Pourquoi avoir écrit une pièce sur le Che ? Parce qu'il est à la mode ?

Ce n'est pas du tout une question de mode. J'ai toujours été intéressé par les relations entre les sphères publiques et privées. J'avais ainsi écrit « En quête de routine », qui contait l'arrestation d'un membre des Brigades rouges et son retour chez lui, 20 ans plus tard, alors que sa mère habite avec sa nièce. Un texte qui n'a jamais été joué au théâtre. Si j'ai écrit ce texte sur le Che, c'est parce que tout le monde pense le connaître alors que personne ne le connaît vraiment. Et le moment où je situe la rencontre avec Lisa me paraît important, fort.

- Pourquoi ?

Le Che revient d'Alger à la mi-mars 1965. Il vient d'y tenir des propos virulents. Et il se rend compte que le régime montre toutes ses limites. Il prend conscience qu'il s'est enterré au ministère, qu'il est un homme d'action.

- La rencontre avec cette journaliste, c'est de la fiction ?

Cette journaliste existe bel et bien mais je ne sais rien d'elle. Par contre, on sait qu'elle a eu un enfant du Che. Qui ne s'appelle pas Danilo, mais Omar Perez. On l'a présenté comme un opposant à Castro et il a été cassé.

- On est dans davantage dans la biographie théâtrale que dans la fiction...

Avant d'écrire le texte, j'ai beaucoup lu ce qui avait été écrit sur le Che et je me suis aussi rendu quelques fois à Cuba. La pièce permet en tout cas de mieux cerner la personne de Che Guevara. En une heure trente, on comprend son engagement, le combat qui a été le sien. On perçoit qu'il a côtoyé les plus grands mais aussi les plus pauvres, ces coupeurs de canne à sucre qu'il rejoignait le dimanche.

- Elle est une pièce outil, comme on parle de film outil...

Oui. D'ailleurs, elle a été présentée à Lille III et la semaine dernière elle a été suivie d'un débat à Tourcoing. A l'avenir, elle devrait tourner un peu partout, du moins je l'espère.

- Un avis sur la façon dont le texte est défendu sur scène ?

Le che est très ressemblant. Et puis l'acteur est très proche idéologiquement de Guevara. (...) J'aime beaucoup le décor aussi : on le doit à Jacques Voizot, nommé aux Molières 2005 ; il a été réalisé par les ateliers du Staquet.

Extraits



Extrait 1

Lisa : J'ai vu de la lumière et je me suis dit... (Elle abandonne l'ironie et sur un autre ton) : Non, c'est la solidarité... Un collègue de Radio Progreso a été suspendu pour avoir ironisé sur les pénuries et le ravitaillement désordonné.

Guevara : Et alors ? Tu ne trouves pas ça normal ? Voilà des années que nous suons sang et eau pour rendre non seulement la vie possible mais meilleure. Nos ouvriers, nos volontaires, nos consortiums, nos administrateurs, tout ce qui reste d'huile de coude dans ce pays se crève à la tâche et des intellectuels, journalistes de surcroît, ironisent...

Lisa : Ce n'est peut-être pas le bon mot. Il a juste dit qu'un Cubain serait le prochain champion du monde du brossage rapide des dents tellement notre pâte dentifrice durcit dans les trois secondes de la sortie du tube.

Guevara : Voilà bien des conneries d'intellectuel ramolli. La révolution n'a que faire de ce type de rabat-joie. Qu'il se lave les yeux avec son dentifrice rêche, il verra peut-être plus clair !

Lisa (toujours calme) : C'est un journaliste avisé, l'un des plus honnêtes. Il vous a toujours suivi de près. Il a livré une analyse des plus fouillées de la planification et du redéploiement industriel. Il compte parmi vos premiers défenseurs.

Guevara : Il ne s'agit pas de moi mais de ce que nous voulons pour ce pays. Depuis le 18 octobre 1960 et l'embargo yankee, nous avons lancé une révolution industrielle plus importante que celle menée par les armes dans la Sierra Maestra. La réforme agraire, les nationalisations, la diversification industrielle, les consolidados, tout ça, nous l'avons fait, non ? Pourquoi est-ce toujours aux intellectuels que je dois le rappeler ?

Lisa (impassible) : Ils ne sont plus très nombreux... Leur mémoire faiblit...

Guevara (*furieux*) : Approche ! Assieds-toi ! Je veux te voir en face quand il s'agit de vérités si fondamentales. Je l'ai écrit et répété tant de fois, sans le moindre doute : l'impact d'une révolution se mesure au nombre de gens qui quittent le pays, qu'il s'agisse de protéger ses privilèges, sa fortune, son confort ou ses bleus à l'âme... Nous avons besoin de combattants, pas de pleurnichards. Nous oeuvrons pour le 21^e siècle, pour libérer l'homme nouveau et l'affranchir du travail, le dégageant ainsi pour la culture et les arts... (*Il est à bout de souffle et au bord de la crise d'asthme. Lisa ne sait que faire. Elle esquisse un geste mais au dernier moment se ravise. Il se reprend et poursuit*) Que tout ne soit pas rose, je le sais, mais c'est d'abord la faute aux pays frères d'Europe de l'Est. Trop souvent, ils nous refilent de la camelote... et nos bureaucrates font le reste. Malgré l'enthousiasme qu'elle entraîne, une révolution ne produit pas que des cœurs purs. La routine, la planque, la paresse ont vite fait de se réinstaller... Une phrase de Camus me revient souvent : « Mon malheur est de tout comprendre »... (*Un temps*)

Extrait 2

Lisa (*Elle s'approche de lui*) : Ne pars pas, Ernesto. Tout ce que j'ai dit jusqu'ici, c'étaient des faux-fuyants. Ne pars pas, je te le demande pour moi, excuse-moi, rien que pour moi. Depuis des mois, tu ne me quittes plus. Je guette toutes tes traces dans les journaux. Même s'ils parlent plus de toi au passé qu'au présent, j'ai l'impression d'être avec toi, de t'accompagner partout où tu vas. Tu sais, quand nous avons fait Danilo, je n'étais pas vraiment amoureuse de toi. Tu m'impressionnais. J'étais subjuguée. Mais que tu m'aies retenue, moi, c'était un honneur, une insigne distinction comme d'avoir gagné non pas un concours de beauté, mais un concours d'existence... Si ça existait... C'est surtout après l'accouchement que je suis tombée amoureuse. Tombée, c'est le mot, je ne m'en relève pas, avec Danilo sans cesse sous les yeux. Je me disais : plus cet amour restera secret, plus il sera grand. À la mesure de ce que tu entreprends... Maintenant, devant cette folie d'Afrique, je ne puis plus trouver d'excuse. Ne pars pas...

Guevara : Cet amour, Lisa, tu l'as construit toute seule dans ta tête... Et Danilo est un accident, tu le sais. Il nous rapproche sans doute mais ne nous lie pas. Tu as tort de te faire ainsi ton cinéma...

Lisa : A Cuba, aujourd'hui, la seule vraie révolution, c'est ce cinéma que chacun s'offre personnellement.

Guevara : Ne dis pas ça. Tu te joins au clan des défaitistes. L'amour est un sentiment noble mais les sentiments restent inférieurs aux idées. La batterie de l'homme nouveau, ce sont les idées.

Lisa : Peut-être, mais que fais-tu des sentiments ? Tu les mets à Guanahacabibes ? Tu recycles tous ceux qui, la gorge sèche, le cœur qui palpite, le ventre noué et un immense désir de l'autre mettent tout ça avant la fraternité prolétarienne ? (*Un temps. Elle s'assied*) Ne t'inquiète pas, Ernesto, je continuerai à t'aimer en secret et seulement en secret, mais je t'en prie, ne pars pas en Afrique. Rien que ça !

Guevara : Quand j'ai décidé, c'est décidé et rien ni personne ne me fera changer d'avis. (*Un temps vide*)



Au cœur de la grande métropole lilloise dont la dimension transfrontalière et européenne ne cesse de s'affirmer, deux structures culturelles, la Compagnie Jean-Marc Chotteau à Tourcoing (France) et le Centre Culturel Mouscronnois à Mouscron (Belgique), ont décidé d'unir leurs compétences et leurs moyens afin de créer en commun un Centre Transfrontalier de Création Théâtrale.

Sous le nom de La Virgule, les deux équipes s'enrichissent de la confrontation des pratiques et des esthétiques, pour créer ensemble des spectacles qui s'efforcent d'interroger le temps présent aussi bien à travers des écritures contemporaines qu'en transposant au théâtre les grands textes du patrimoine européen, ou encore en sollicitant la parole même des citoyens pour l'exprimer théâtralement dans des lieux de mémoire (friche industrielle, gallodrome, piscine).

Par ses propres créations, mais aussi par sa politique de programmation, La Virgule, soutenue par les programmes Interreg de l'Union Européenne, entend développer la mission d'un théâtre populaire et artistiquement exigeant dans un dynamisme transfrontalier, intercommunal et interrégional, exemplairement européen.

**La Virgule - Centre Transfrontalier de Création Théâtrale
Mouscron - Tourcoing**

Direction Jean-Marc Chotteau

**82 bd Gambetta
59200 Tourcoing
France**

**Tel: + 33 (0)3 20 27 13 63
Fax: + 33 (0)3 20 27 13 64**

contact@lavirgule.com

www.lavirgule.com

La Virgule, Centre Transfrontalier de Création Théâtrale, réunit la Compagnie Jean-Marc Chotteau et les activités théâtrales du Centre Culturel Mouscronnois.

La Virgule est subventionnée par l'Union Européenne : Fonds Européen de Développement Régional dans le cadre du programme Interreg IV France - Wallonie - Vlaanderen, le Ministère de la Culture et de la Communication DRAC Nord - Pas de Calais, le Conseil Régional Nord - Pas de Calais, le Conseil Général du Nord, la Ville de Tourcoing, la Ville de Mouscron, la Ville de Comines-Warneton, l'entité d'Estaimpuis et Lille Métropole Communauté Urbaine

